

Le texte comme tissu

PAR ANTOINE TARABBO

“C’est le texte qui donne le sens”, rappelle Jean-pierre Leprie dans son article “La signification du texte” (Voies Livres, Octobre 1992), et il précise : “le sens ne vient pas du mot, ou de la lettre, mais de la mise en relations, du tissu (texte et textile ont la même racine) de ces éléments entre eux ou avec les éléments non-verbaux”.

Ce même auteur détaille la complexité du processus de la lecture qui mène le lecteur compétent de la textualisation, via la sensification, à la très attendue signification. Il signale également que bien des non-lectures sont des lectures qui ne dépassent pas le premier degré. C’est donc pour que les élèves sourds se familiarisent avec le tissu tissé du texte que sont proposées les activités qui suivent.

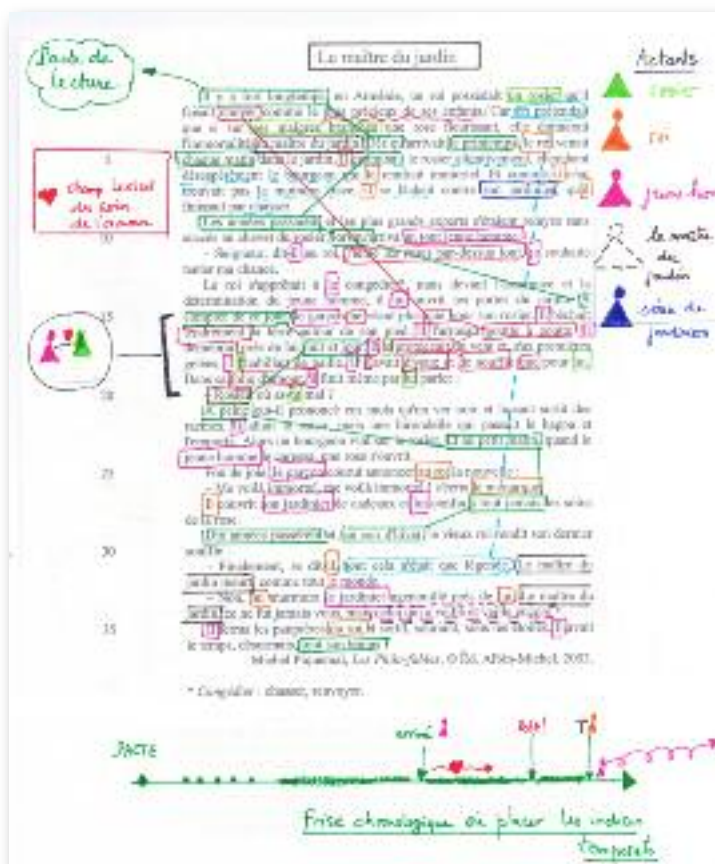
Inaugurons auparavant une série de métaphores destinées à faire entrer les élèves dans l’intimité du texte.

La première a pour support, très prosaïquement, un fond sphérique de pizza en carton. Par la magie de la fée Pédagogie, celui-ci devient une énorme pièce de monnaie. Un bel écu symbolisant le lien indissociable lecture/écriture. Côté pile, on développe ses compétences de lecteur. Côté face, les capacités d’écriture, nourries par l’avère, agissent en feed-back permanent avec les premières, tant il est vrai que tout scripteur devient, au fil de ses relectures et corrections, le lecteur de soi-même.

Le texte va se constituer avec un peu d’entraînement comme une sorte de cerf-volant, dont on pénètre l’armature horizontale au sein des phrases et verticale dans les connexions inter-phrastiques.

On matérialise ainsi sur le texte lui-même, par différentes couleurs et autres symbolisations simples, le fabuleux travail des navettes oculaires qui tissent, tissent les liens de sens/significations est ouest, nord sud, dans le regard du lecteur expert. Le texte, finement, colorisé, fluorisé, flashy, offre ses fils directeurs dont la bonne tenue en main permettra au lecteur-couturier de voir cet écrit bariolé virevolter avec grâce dans le ciel du sens.

De fil en aiguille, d’autres métaphores complémentaires sont mobilisées.



Le texte est observé dans sa charpente, ses haubanges. Le texte figuré comme un réseau hydrographique où les petits ruisseaux, peu à peu, font les grandes rivières de compréhension. Le texte peut être aussi considéré comme une espèce de mille-feuilles, une superposition de calques qui croisent et complètent leurs structures profondes.

Il n’est rien de mieux que prêcher par l’exemple. Lequel nous est offert par un petit bijou d’écriture proposé, dans un petit format dense, riche et plaisant autant que d’un bel intérêt initiatique par Michel Piquemal, extrait de ses Philo-fables et intitulé “Le maître du jardin” (voir encadré).

Les activités seront guidées par trois axes structurants. Tout d’abord, procéder à une lecture en co-construction. Les élèves sont invités à être très actifs et à redécouvrir, fil à fil, tout le travail de couture fine de l’écrivain. A exercer leur part artisanale dans le “surtissage” des lignes proposées, fluo en main.

Lecture effectuée pas à pas, par blocs de sens, en occultant les paragraphes suivants par un cache. Procédure destinée tout à la fois à éviter la surcharge cognitive, à permettre de bien lier les éléments textuels et également à coudre entre elles les parties relevant, en cours de route, de l’organisation du schéma narratif.

Ensuite, réussir les préludes, les préliminaires du texte, percevoir l'horizon d'attente, extraire du chapeau toutes les informations qui vont pré-tricoter l'extrait et le replacer dans l'ouvrage complet par des liens organisationnels, tirer tous les profits de la compréhension fine de l'incipit qui une fois déplié offre la trame entière du texte à parcourir, son fil rouge, qui est le garant fécond de sa compréhension, de ses significations.

En deux mots, faire de l'aval du texte une source de sens qui alluvionnera richement la suite de la lecture. Il est temps de se lancer dans le treillis/ treillage du texte en question. Une surface où le sens s'est très finement maillé.

Le titre déjà est une mine d'or ! **“Le maître du jardin”** Un bloc de sens. Un support = le maître. Un apport = du jardin.

Avant de les associer dans cette nouvelle entité linguistique de discours, qui va innover tout le texte et le structurer par son ambiguïté même sur laquelle l'auteur bâtira tout le suspense de son texte, on invite les élèves à retourner en langue (au sens de Gustave Guillaume).

Un maître ? On déploie la polysémie du mot. Maître d'école, d'un animal, maître (en peinture), etc. On aide les élèves à inférer la position hiérarchique qui est le point commun des différentes acceptions du mot.

Du mot jardin nous faisons partir un grappin sur lequel les élèves sont invités à suspendre les mots du champ lexical correspondant. Ainsi les mots, “arroser, bêcher, planter, graine, râtelier, arbre, planter”, etc. Leur mobilisation orale et écrite est déjà une lecture anticipatrice, un peu d'engrais pour la rendre plus fertile la future compréhension.

Nous pouvons entamer la lecture en nous munissant d'un petit menu déroulant où les 7 questions du rhéteur Quintilien **Qui ? Quand ? Quoi ? Où ? Combien ? Comment ? Pourquoi ?** seront rubriquées au fur et à mesure de l'avancée dans le tissu textuel.

“Il y a fort longtemps”... Il faut souscrire par avance au pacte de lecture qui nous est proposé ici. Ces quelques mots nous demandent de renoncer au réel, pour accepter de tisser notre future lecture dans l'univers du conte, de la fable, du mythe. Premier fil conducteur, ne le lâchons plus !

Le premier bloc de lecture (lignes 1 à 8) est passé au crible. Le lieu est repéré. Les actants (termes qui permettent d'englober des éléments plus larges que les traditionnels personnages) sont identifiés = le roi, le rosier. On peut les présenter par un triangle avec sa couleur de référence et ensuite coloriser tout au long des lignes les reprises anaphoriques, substituts nominaux ou pronominaux de chacun, ce qui armature la lecture en éclairant les modalités des progressions thématiques.

Le faire de **“faire choyer”** est logique en termes d'autorité royale. Mais c'est surtout ce verbe qui va nous permettre de créer le premier réseau de trame textuelle descendante **“Choyer”** implique des soins très attentionnés. *Quid* d'une telle bienveillance affectueuse envers un végétal après tout ?

L'on émet des hypothèses qu'il faudra vérifier dans la phrase suivante. La logique horizontale ne tarde pas à arriver par le biais du connecteur “car” qui trimballe la cause de toute cette mobilisation qui personnifie quasiment l'ar buste. “Choyer” se révélera en cours de lecture comme un câble structurel de grande importance. De grande importance même, pour le texte, comme sur un pont suspendu sur lequel le héros pourra venir aboucher logiquement sa passion florale. Ne pas repérer ces lignes de force fondamentales, conduit bien souvent l'apprenti lecteur à rendre son tablier de compréhension.

Un nouveau fil émerge : “on prétend” qu'il faut déplier en son implicite pas toujours accessible à nos élèves. “Prétendre”, indique une parole possiblement mise en doute. Mais ce fil, une fois rempli sa mission de donner les justifications de la conduite royale, va passer sous le texte, comme les fils du canevas de nos grands-mères, et bien qu'il ne ressortira qu'à la ligne 31 avec le mot “légende” et le désappointement final du roi, il aura participé lui aussi à l'infrastructure, même souterraine du texte.

L'équation de départ est posée = quasi mathématiquement **Si** Rose fleurie **alors** immortalité !

Le reste du paragraphe livre horizontalement à partir du déclencheur **“dès que”**, les liens de l'attente fébrile (chaque), (attentivement), (désespérément), la causalité en petits maillons successifs (pas la moindre trace), (se fâchait), (chasser), la répétition des échecs gérée par l'imparfait, **“le”** printemps et qui culmine dans **“son”** jardinier, bien singulier singulier qui signifie un pluriel dans le temps !

“ C'est pour que les élèves sourds se familiarisent avec le tissu tissé du texte que sont proposées les activités qui suivent. ”

La situation initiale posée, il n'y a plus qu'à venir coudre l'élément perturbateur, ici on dirait plutôt modifiant dans le bon sens, sous les traits d'un nouvel actant, **un tout jeune homme**. Le lecteur se tient à la main courante. Le substantif "chevet" lui rappelle l'intensité personnifiée des soins, le mot "experts" lui rappelle que le roi a mis le paquet vu l'enjeu. Le texte file sa quenouille, pique notre curiosité mais nous guide parfaitement.

"Sans succès" fait écho au fiasco répété des spécialistes mandatés et augure, perdu pour perdu, de "tenter ma chance". La petite saynète du face-à-face du jeune arrivant et du roi, (repérage de la demande par laquelle le nouveau se "branche" sur le réseau lexical "choyer" par son fougueux "j'aime les roses par-dessus tout"), hésitation du monarque qui finit par plier devant la détermination juvénile, se joue magnifiquement en langue des signes française. Main gauche figurant index levé le demandeur, main droite royale relevée en balayette prête à chasser, bascule des épaules pour afficher sur le visage, alternativement le doute couronné et la motivation du jeune quémendeur, enfin les deux mains en mouvement d'invite du roi qui "ouvre les portes de son jardin".

On en profite pour effectuer des petites coutures supplémentaires. Sur une frise chronologique tracée au-dessus du texte, et où sont déjà surfilées, "il y a fort longtemps", "dès que", "les années passaient", on adjoint, dans le liseré temporel, "à compter de ce jour", que complèteront plus loin "à peine", "au petit matin", "dix années passèrent" et au final "désormais".

L'impétrant retrousse ses manches, se focalise sur son protégé, établissant avec lui un lien relationnel intense, "ne... que", "tendrement", "goutte à goutte", "demeurerait", "nuit et jour", "protégeait", "habillait", n'avait d'"yeux", etc., avec l'acmé de la folie d'amour atteint par cette apostrophe qui confirme qu'il sait choyer au-delà de toute espérance et que la corde affective initiale est un véritable hauban du texte.

Le lecteur du présent article aura compris la démarche, et espérons pardonné ces explications qui ont duré une... éternité !

Accélérons donc un peu le rouet !

La suite du texte sera symbolique (le ver noir) la résolution arrivera bien vite (bourgeon puis rose tant espérée). Les cadeaux à la hauteur de l'enjeu, la charge de jardinier à vie, toutes indications liées à tout ce qui précède par une logique serrée au sein de la progression narrative du texte.

Puis la chute inattendue, la désambiguïsation du groupe nominal "maître du jardin". Le titre revisité en fin de texte avec sa visée édifiante.

La belle mise en boucle du texte qui ouvert sur "il y a longtemps" se referme presque en rimant par "tout son temps".

Prenons le temps tout de même d'une non-conclusion, d'une nouvelle promesse de tissage. Les lectures visant au repérage du texte comme tissu, se transposent avec bonheur sur l'autre versant de notre médaille linguistique. Continuer un texte tronqué, devient abordable dès lors que l'on a identifié les fils qui pendent virtuellement. L'atelier d'écriture devient même un plaisir quand on dispose sur son établi de la carcasse structurante et épurée d'un texte puisé chez un auteur, de la trame d'un poème célèbre un peu détricoté et autres mille façons d'écrire à sa façon propre même... "à la manière de". ♦

Antoine TARABBO, Enseignant spécialisé, INJS de Chambéry

A noter...

Le 10^{ème} colloque Acfos aura lieu fin 2013 sur le thème :

L'enfant sourd de 0 à 3 ans et sa famille : une nouvelle approche ?

Le but de ce colloque sera de s'interroger sur la manière de privilégier les aspects humains et relationnels afin d'optimiser les interventions médicales, prothétiques, éducatives, rééducatives, pédagogiques, psychologiques et sociales.

Dates : 12 et 13 décembre 2013
Lieu : Espace Reuilly, Paris

Retrouvez plus d'informations sur notre site :
www.acfos.org